

Mouvements migratoires et croissance démographique de Montréal

Claude Germain

Volume 38, numéro 3, octobre–décembre 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001849ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001849ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Germain, C. (1962). Mouvements migratoires et croissance démographique de Montréal. *L'Actualité économique*, 38(3), 411–421.
<https://doi.org/10.7202/1001849ar>

Mouvements migratoires et croissance démographique de Montréal

Dans un précédent article, nous avons examiné l'évolution démographique de la plaine de Montréal en nous attachant d'abord aux caractéristiques urbaines et rurales de la population concernée. Nous avons aussi esquissé, dans cet article, une analyse des mouvements migratoires nets dans la plaine de Montréal, en comparant par comté ou groupe de comtés, la population prévue en fonction de l'accroissement naturel, à la population effectivement recensée de décennie en décennie. Nous avons alors conclu que, pour expliquer les phénomènes constatés, nous devons examiner de plus près les phénomènes migratoires révélés par cette première analyse. Nous devons, en particulier, chercher à évaluer la part de l'émigration de la plaine de Montréal absorbée par la Métropole, la part orientée vers d'autres provinces et celle qui fut attirée vers l'étranger. C'est cette analyse qu'ébauchent les pages qui suivent.

* * *

Il n'est pas facile cependant de démêler une page d'histoire aussi mouvementée. Pendant longtemps, il semble que la destination principale des émigrants canadiens ait été les États-Unis. Malheureusement, le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration n'a jamais cherché à établir le compte de ces émigrants, se contentant d'enregistrer les immigrants. Toutefois, c'est en faisant appel aux statistiques américaines que nous sommes parvenus à établir les chiffres approximatifs

de l'émigration des Canadiens français aux États-Unis. Avant d'exposer les calculs auxquels nous nous sommes livrés, ne perdons pas de vue le but que nous nous proposons : évaluer la part de l'émigration de la plaine de Montréal absorbée par la Métropole, la part orientée vers d'autres provinces, et la part qui fut attirée vers d'autres pays, en particulier les États-Unis. Disons tout de suite qu'une évaluation exacte est impossible et que nous ne pourrions procéder qu'à des approximations très grossières, par éliminations successives. C'est pourquoi nous devons procéder avec assez d'exactitude, là où la chose est possible, afin d'éviter la multiplication des erreurs qui rendraient impossible l'interprétation des approximations finales.

Ce que nous cherchons d'abord à évaluer c'est la migration nette des habitants de la province de Québec aux États-Unis. Pour y arriver, nous devons utiliser les recensements américains qui fournissent des statistiques sur les personnes d'origine canadienne aux États-Unis. Ce n'est qu'à partir de 1890 qu'on y distingue les Canadiens d'origine ou de langue française. On ne mentionne pas l'origine provinciale de cette population. Nous devons donc procéder à une première approximation en identifiant, avec quelques réserves, la population de langue française avec celle qui est originaire de la province de Québec. En 1931, une proportion de 78 p.c. des Canadiens français au Canada est domiciliée dans la province de Québec. Cette proportion a varié, mais elle demeure sensiblement autour de 80 p.c. Retenons ce pourcentage que nous utiliserons plus loin. C'est à partir d'un article de Roland Wilson sur les mouvements migratoires au Canada, que nous sommes parvenus à établir une formule générale nous permettant de calculer l'émigration nette des Canadiens français aux États-Unis¹. Soit P_0 et P_1 la population de langue française née au Canada et vivant aux États-Unis, au début d'une période de 10 ans et à la fin. $P_1 - P_0$ constitue déjà un premier élément de la migration nette des Canadiens français aux États-Unis. Mais il faut y ajouter les décès survenus parmi la population P_0 au cours des 10 années envisagées. En effet, un nombre de nouveaux immigrants égal au nombre de décès serait nécessaire uniquement pour maintenir le nombre des Canadiens de naissance aux États-Unis au niveau P_0 , sans augmentation. Le nombre des décès ($P_0 \times 10q$) au cours des dix années est obtenu en appliquant le taux moyen de

1. Roland Wilson, « Migration Movements in Canada, 1868-1925 », *The Canadian Historical Review*, Vol. XIII, 1932, pp. 174-175.

MOUVEMENTS MIGRATOIRES ET CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE

mortalité (q) aux États-Unis, à la population P_0 . Enfin, un troisième élément de la migration nette est le nombre des décès (d) survenus au sein de la population migratrice elle-même. Ce nombre est calculé de la façon suivante :

$$d = [P_1 - P_0 + (P_0 \times 10q) + d] 5q$$

On emploie le même taux de mortalité multiplié cette fois par le facteur 5, car nous supposons que les déplacements de population se font régulièrement chaque année et ne sont pas tous concentrés au début ou à la fin de la période. On a également estimé que la population migratrice nette correspondait à la différence $P_1 - P_0$ additionnée de tous les décès. On parvient ainsi à établir la formule de la migration nette des Canadiens français aux États-Unis :

$$M = P_1 - P_0 + P_0 \times 10q + d$$

or :

$$d = \frac{(P_1 - P_0 + P_0 \times 10q) 5q}{1 - 5q}$$

d'où :

$$M = P_1 - P_0 + P_0 \times 10q + \frac{(P_1 - P_0 + P_0 \times 10q) 5q}{1 - 5q}$$

$$M = (P_1 - P_0 + P_0 \times 10q) \left(1 + \frac{5q}{1 - 5q} \right)$$

L'application de cette formule aux chiffres des recensements américains donne les résultats du tableau I.

Les calculs que nous soumettons ici peuvent être comparés à d'autres estimés de démographes connus. Ainsi, voici les chiffres fournis par G.E. Jackson dans un article paru en 1923, portant sur l'émigration calculée des Canadiens français aux États-Unis¹.

Émigration nette calculée

1890 · 1900 :	150,000
1900 · 1910 :	55,000
1910 · 1920 :	— 20,000

À noter que le chiffre de 20,000 pour la période 1910-1920 représente une immigration nette ; l'auteur commente le renversement dans

1. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, mai 1923, page 29.

Tableau I

Migration nette des Canadiens français aux États-Unis, 1890 à 1955

Années	I ¹	II (P ₁ - P ₀)	III ² (P ₀ × 10q)	IV ³ (d)	V ⁴ (M)
1890 ⁵	302,496	+ 92,630	+ 56,264	+ 15,267	+ 164,161
1900 ⁵	395,126	- 10,043	+ 64,406	+ 4,824	+ 59,187
1910	385,083	- 77,297	+ 54,104	- 1,752	- 24,945
1920	307,786	+ 63,066	+ 37,396	+ 6,498	+ 106,960
1930	370,852	- 97,486	+ 40,979	- 7,928	- 64,435
1940	273,366	- 34,957	+ 27,883	- 380	- 7,454
1950 ⁵	238,409	- 489	+ 22,530	+ 1,093	+ 23,144
1955 ⁵	237,920				

une note, en soulignant qu'il y a eu un excédent des Canadiens français qui sont revenus au pays sur ceux qui ont émigré aux États-Unis.

Enfin, une dernière vérification est possible pour la période de 1920-1930 en consultant l'excellent ouvrage de Léon Truesdell, *The Canadian Born in the United States*. L'émigration nette des Canadiens français aux États-Unis au cours de la période 1920-1930 se chiffre par 116,929 selon les calculs de l'auteur ; c'est plus que notre estimation basée sur les hypothèses de Roland Wilson, car le nombre de décès calculé par Truesdell atteint 53,863 avec un taux de mortalité de 1.75 p.c. appliqué à une distribution par groupes d'âges de la population de naissance canadienne en 1920. Par ailleurs, une autre comparaison est possible : les recensements américains donnent des statistiques sur l'année d'immigration des Canadiens de naissance vivant aux

1. Population de naissance canadienne-française, aux États-Unis. Cf. *Statistical Abstract of the U.S.*, 1925, page 31 ; *Document de Référence* No 71, Office Fédéral de la Statistique, Ottawa.

2. Voici les taux de mortalité utilisés :

1890-1900 :	18.6	par	mille	habitants
1900-1910 :	16.3	"	"	"
1910-1920 :	14.05	"	"	"
1920-1930 :	12.15	"	"	"
1930-1940 :	11.05	"	"	"
1940-1950 :	10.20	"	"	"
1950-1955 :	9.45	"	"	"

3. Calculs de d :

1890-1900 :	d = 0.0186	× 5	(92,630 + 56,264 + d)
1900-1910 :	d = 0.0163	× 5	(64,406 - 10,043 + d)
1910-1920 :	d = 0.01405	× 5	(54,104 - 77,297 + d)
1920-1930 :	d = 0.01215	× 5	(37,396 + 63,066 + d)
1930-1940 :	d = 0.01105	× 5	(40,979 - 97,496 + d)
1940-1950 :	d = 0.01020	× 5	(27,883 - 34,957 + d)
1950-1955 :	d = 0.00945	× 5	(22,530 - 489 + d)

4. Migration nette des Canadiens français aux États-Unis. Le signe + indique une immigration vers les États-Unis, soit une émigration nette du Canada.

5. Comprend les personnes nées à Terre-Neuve.

MOUVEMENTS MIGRATOIRES ET CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE

États-Unis. À partir de ces données, Léon Truesdell évalue à 95,464 le nombre des Canadiens français aux États-Unis, en 1930, qui auraient déclaré être arrivés aux États-Unis entre 1920 et 1930¹.

Après 1930, nous pouvons donc considérer nos évaluations comme vraisemblables puisqu'elles reposent sur les mêmes hypothèses reçues des démographes.

Nous ne pouvons malheureusement pas fournir des calculs identiques antérieurement à 1890. Toutefois, sur la base des chiffres globaux de l'émigration des Canadiens aux États-Unis, il semble que l'exode majeur des Canadiens français se situe entre 1870 et 1900. Au tableau suivant, nous avons évalué l'émigration des Canadiens français à 32 p.c. de l'émigration totale, en nous basant sur les proportions de la période 1890 à 1910.

Tableau II
Estimation de l'émigration des Canadiens français de naissance vivant aux États-Unis, 1870-1920

Période	Émigration totale des Canadiens ²	Émigration des Canadiens français	
		Total (en p.c.)	Nombre
1870-1880	356,714	32 ³	114,000 ⁴
1880-1890	449,319	32 ³	144,000 ⁴
1890-1900	420,549	40	164,161
1900-1910	241,831	24	59,187
1910-1920	105,859	—	(-24,945)

L'expansion industrielle qui succéda à la guerre civile américaine, procura un stimulant puissant à l'immigration qui correspond à une vague importante d'émigration des Canadiens. L'apogée de ce mouvement pour les Canadiens français est atteint entre 1890 et 1900. La majeure partie s'est dirigée vers les États de Nouvelle-Angleterre, attirés par les salaires élevés des centres industriels et le climat de prospérité

1. Comparant ce dernier chiffre à 116,929, le démographe explique que la différence, 21,465, provient du fait qu'un nombre égal de Canadiens français venus aux États-Unis avant 1920, seraient retournés au Canada entre 1920 et 1930 pour émigrer à nouveau aux États-Unis, au cours de la même période, déclarant la date de leur première émigration.

2. Roland Wilson, *op. cit.*

3. Pourcentage moyen de la période 1890-1900.

4. Chiffres arrondis.

qui y règne. Les États du Nord-Atlantique sont la terre d'élection des Canadiens français. Ceux-ci seraient venus surtout du Québec et des Maritimes. Les autres Canadiens français qu'on trouve ailleurs aux États-Unis, seraient venus surtout des provinces de l'Ouest. Selon Hugh Keenleyside¹, plus de la moitié étaient employés dans des manufactures, la plupart étant opérateurs de machines textiles.

Aux yeux des autorités américaines, il serait apparu que le groupe d'immigrants canadiens-français soit d'une classe inférieure et peu désirable. Le commentaire suivant est très révélateur : « À peu d'exceptions près, les Canadiens français sont les Chinois des États de l'Est. Ils n'ont aucune attache à nos institutions civiles, politiques ou éducatives. Ils ne cherchent pas chez nous un *home*, pas plus qu'ils ne cherchent à vivre avec nous en tant que citoyens pour s'intégrer à nous. Ils n'envisagent de séjourner que quelques années comme aubains, et de retourner d'où ils viennent pour y jouir de ce qu'ils auront tiré de nous en vue d'atteindre leurs fins »² (traduction).

Cette citation jette une lumière nouvelle sur les conditions psychologiques dans lesquelles le passage aux États-Unis s'est effectué. Le développement industriel de la province de Québec, et en particulier de Montréal, était insuffisant pour faire face à la vigueur de l'accroissement naturel. Le marché du travail était encombré et le travail lui-même était peu rémunérateur. Pour s'établir sur une ferme, pour cultiver son coin de terre, il fallait de l'argent. Cet argent on va le trouver aux États-Unis. Le Canadien émigre dans l'espoir de revenir riche, « vivre entre ses parents le reste de son âge ». Mais beaucoup ne sont pas revenus. Et pourtant, les chiffres nets de l'émigration vers les États-Unis, dissimulent le nombre parfois considérable des retours au pays natal.

Les efforts du gouvernement canadien pour rapatrier les Canadiens ont été couronnés de succès entre 1900 et 1910. L'expansion des voies ferrées a ouvert les portes de l'Ouest canadien. La réduction de l'émigration est très sensible. On assiste même à un afflux considérable d'Américains attirés par les qualités du blé canadien, alors que les terres américaines sont déjà moins fertiles.

1. *Canada and the United States*, New-York, 1929, pp. 206.

2. *Annual Report*, Bureau of Labor Statistics of Massachusetts, Boston 1881 ; rapporté par Jean-G. Schwab, *Migration between Canada and the United States...* McGill University, M.A. Thesis.

La première guerre mondiale signifie l'arrêt des mouvements migratoires entre les deux pays. On constate un retour net au Canada des Canadiens français. Mais elle s'accompagne aussi d'un progrès industriel sans précédent aux États-Unis. L'absence d'un développement parallèle au Canada, entraîne une nouvelle vague d'intense émigration vers les États-Unis entre 1920 et 1930¹. Mais les événements économiques chevauchent sur les années de recensements. Le chômage des années de crise s'accroît aux États-Unis. Les portes de l'immigration sont définitivement fermées. Elles ne seront pas ouvertes à nouveau avant la fin de la seconde guerre mondiale. La période 1930-1940 est témoin d'une immigration nette des Canadiens français venant des États-Unis de l'ordre de 65,000. Ce n'est que très récemment, entre 1950 et 1955, qu'une émigration nette apparaît de nouveau, mais elle est relativement faible.

Voilà donc les grands traits de l'émigration des Canadiens français aux États-Unis. Quel parti pouvons-nous tirer des chiffres du tableau I ? Comme nous l'avons mentionné plus haut, on ne peut identifier, sans plus, émigration des Canadiens français avec émigration de la province de Québec, pour deux raisons. La première, c'est que la population de langue française de Québec ne constitue que 78 p.c. environ de cette population pour l'ensemble du Canada. En 1931, par exemple, 7 p.c. étaient localisés dans les Maritimes et 15 p.c. en Ontario et dans les provinces de l'Ouest. La seconde, c'est que dans le Québec, la population de langue française ne constitue que 80 p.c. de la population totale. Notre estimé de l'émigration de la Province vers les États-Unis doit également tenir compte des autres groupes. Cette tâche se révèle à peu près impossible. Aussi préférons-nous ne pas modifier nos chiffres en procédant à l'hypothèse suivante : ce que nous devrions enlever pour tenir compte de l'émigration des autres provinces, il nous faudrait l'ajouter pour tenir compte de l'émigration des autres groupes de la Province de Québec.

Nous pouvons donc comparer nos estimés de la migration nette des Canadiens français aux États-Unis, aux chiffres de la migration nette de la province de Québec (cf. tableau III, page suivante). Après avoir éliminé l'émigration nette vers les États-Unis nous avons

1. Malgré cela, le gouvernement canadien a évalué à près de 300,000 le nombre de Canadiens qui sont revenus au Canada entre 1924 et 1931. Cf. *Annuaire du Canada* 1948-49, p. 192.

un résidu constitué par la migration nette interprovinciale et les mouvements migratoires nets des étrangers dans la province de Québec. Par exemple, il se peut que le nombre d'Américains retournés aux États-Unis au cours d'une décennie soit plus élevé que les entrées, constituant ainsi une émigration nette. Or, si on connaît la destination par province de tous les immigrants au Canada (tableau III, col. VI), on ne connaît aucunement l'émigration hors de la province et vers d'autres pays des personnes de nationalités étrangères. Remarquons à ce propos qu'il y a une relation certaine entre le niveau d'immigration au Canada et le degré d'émigration, beaucoup d'immigrés utilisant notre pays comme un lieu de transit. Ce qui est vrai à l'échelon national, l'est sans doute à l'échelon provincial : plusieurs immigrants n'auraient fait qu'un court séjour au Québec, pour s'établir définitivement dans l'Ontario ou les provinces de l'Ouest.

Or, le premier et le seul recensement qui nous fournisse des renseignements assez détaillés sur les migrations interprovinciales est celui de 1941. Enfin, même en supposant que la balance migratoire entre le Québec et les autres provinces soit en équilibre, Montréal pourrait présenter une immigration nette, compensée par une émigration nette du reste de la province.

Une première hypothèse consisterait à assimiler l'immigration de la région de Montréal à une immigration nette et l'émigration du reste de la province à une émigration nette. Ainsi nous supposerions que les Canadiens français qui ont émigré vers les États-Unis ne venaient pas de Montréal, mais uniquement du reste de la province. Nous

Tableau III
Éléments de la migration nette dans la province de Québec

Période	Migration nette de la Province de Québec			Migration nette des Canadiens français avec les États-Unis IV	Migration inter-provinciale ou avec d'autres pays (III + IV) V	Immigration totale de l'étranger VI
	Montréal I	Reste de la Province ¹ II	Totale III			
1901-1910	+ 176,693	- 126,932	+ 49,761	- 59,187	+ 108,948	+ 209,915
1911-1920	+ 80,895	- 156,309	- 75,414	+ 24,945	- 99,359	+ 262,463
1921-1930	+ 193,479	- 178,424	+ 15,055	- 106,960	+ 122,015	+ 160,383
1931-1940	+ 27,934	- 27,564	+ 370	+ 64,435	- 64,065	+ 30,951
1941-1950	+ 91,171	- 104,508	- 13,337	+ 7,454	- 20,791	+ 116,902
1951-1955	+ 117,012	- 21,093	+ 95,919	- 23,144	+ 119,063	+ 166,181

1. Cf. graphique I ci-après. Nous avons groupé ici la région de la plaine de Montréal avec le reste de la Province.

estimerions aussi que les Canadiens français qui reviennent des États-Unis viennent s'établir à Montréal, puisque le reste de la Province montre une émigration. Cette hypothèse est pourtant fort douteuse. Nous ferions mieux de comparer les statistiques de l'émigration vers les États-Unis (col. IV) aux chiffres de la migration nette de la province de Québec dans son ensemble (col. III) : en additionnant algébriquement nous tenons compte des mouvements avec les États-Unis. Mais ce n'est là qu'une partie des mouvements démographiques. Ce qui reste (col. V) doit être expliqué par d'autres causes. Ainsi, de 1901 à 1910 il y aurait eu une immigration nette de 108,948 dans la province comportant, d'une part, la migration interprovinciale et, d'autre part, les mouvements migratoires de groupes autres que les Canadiens français dans la province (col. V).

À la lumière de ces observations, la tâche que nous nous proposons se révèle donc particulièrement ardue. Toutefois, avant de conclure à l'impossibilité d'établir l'origine de l'immigration nette dans la conurbation de Montréal, essayons de tirer profit du recensement de 1941. D'après les chiffres de la population selon la période de domicile dans la province de Québec, on sait que 88,369 personnes sont entrées dans la Province entre 1931 et 1941¹. Celles-ci se répartissent de la façon suivante : 60,985 sont venues d'autres provinces, et 27,384 sont venues de l'étranger². De plus, on sait qu'au cours de la même période l'émigration du Québec vers d'autres provinces a atteint 59,311 ; le mouvement net d'immigration interprovinciale n'a donc été que de 1,674³.

Quelle a été la part de cette immigration absorbée par Montréal ? Des 88,000 personnes entrées dans la Province, 46,375 ont choisi Montréal et sa conurbation comme domicile. Or, si l'on consulte les chiffres de la population immigrée par année d'immigration, on constate que 19,781 personnes venues de l'étranger se sont établies à Montréal. La différence de 26,594 correspond à l'immigration à Montréal en provenance d'autres provinces. Ainsi, pour le reste de la Province, l'immigration aurait été de 41,994 (88,369 — 46,375). Mais comme nous l'avons mentionné, il y a eu émigration vers d'autres provinces se chiffrant par environ 59,000. Si l'on suppose que celle-ci est uni-

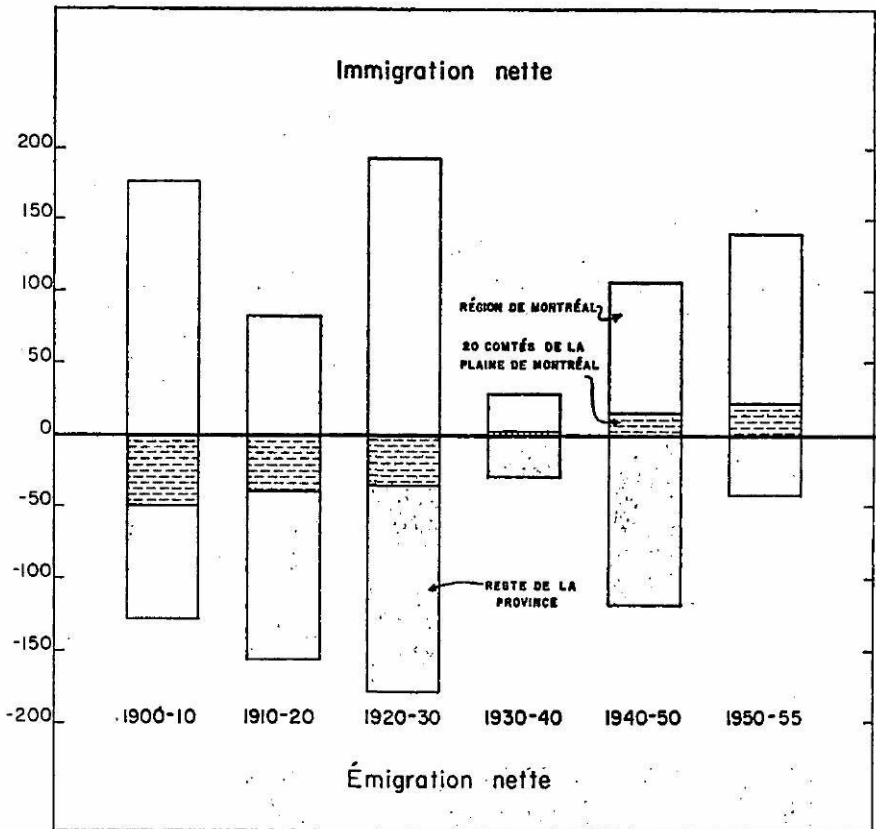
1. Recensement de 1941, Vol. II, Tableau 61, page 810.

2. Recensement de 1941, Vol. I, Tableau XI, page 72.

3. Recensement de 1941, Vol. I, Tableau 9, page 596.

quement attribuable au reste de la Province, on obtiendrait une émigration nette vers d'autres province de $-17,317$ ($41,994 - 59,311$). Or l'émigration nette calculée du reste de la Province est de $27,564$. Il faut donc conclure qu'il doit y avoir une émigration vers Montréal ou vers l'étranger provenant du reste de la Province de $10,247$ ($27,564 - 17,317$). Comparons ce chiffre à celui de l'immigration nette dans Montréal, soit $27,934$. Nous savons déjà que $26,594$ sont venus à Montréal d'autres provinces, et nous avons supposé qu'ils y étaient restés.

La part d'immigration à Montréal en provenance du reste de la province de Québec paraît donc très réduite (environ $1,000$), en vertu de notre hypothèse, et faute de statistiques exactes sur l'émigration vers l'étranger.



MOUVEMENTS MIGRATOIRES ET CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE

Par ailleurs, comment pouvons-nous concilier les statistiques du recensement sur lesquelles nous nous basons, avec l'excédent de 64,435 Canadiens français revenus au Canada entre 1931 et 1941? (col. IV). Une partie seulement serait venue dans le Québec, la majorité se dirigeant vers d'autres provinces. Les Canadiens rapatriés ne sont pas considérés comme immigrants. Si on ne parvient pas à les retrouver, c'est qu'il y a eu vraisemblablement des déplacements entre les deux années de recensements; les nouveaux venus ayant émigré vers d'autres provinces seraient inclus dans le chiffre de 59,000 correspondant à l'émigration interprovinciale pour la période.

Le rôle de Montréal comme pôle d'attraction régional aurait été beaucoup plus intense au cours de la période 1941-1951. Le regain de l'immigration au cours de l'après-guerre est l'un des éléments de l'immigration nette dans la conurbation de Montréal. Mais l'émigration assez prononcée du reste de la Province laisse supposer un mouvement vers la région métropolitaine. La plaine de Montréal devient également une zone d'immigration nette. Ce renversement qui se poursuit au cours de la période 1951-1955 doit retenir notre attention. L'examen du graphique I suggère que le reste de la Province procure des effectifs à la région de la plaine de Montréal. On ne pourra vérifier ces hypothèses qu'après la publication du recensement de 1961 qui fournira des renseignements sur la migration interprovinciale.

Au terme de notre analyse, nous sommes donc amenés à conclure à l'impossibilité d'évaluer de façon précise le type de relation qui a pu s'établir entre Montréal et les vingt comtés de sa périphérie, sur le plan démographique.

Nous sommes forcés de nous en tenir aux hypothèses énoncées au cours de notre description de l'évolution démographique de la province de Québec. En envisageant la multiplicité des facteurs qui ont influencé cette évolution, nous avons appris à nous méfier des conclusions hâtives. Nous avons essayé de dégager les caractéristiques principales des mouvements migratoires et nous espérons avoir souligné leur importance dans une étude de développement régional.

Claude GERMAIN,
licencié en sciences commerciales
(Montréal).